Marcelin Pleynet, Essais et conférences

Romain Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13407>

DOI : 10.4000/critiquedart.13407

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Mathieu, « Marcelin Pleynet, Essais et conférences », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13407>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Marcelin Pleynet, Essais et conférences

Romain Mathieu

- 1 Poète, écrivain, secrétaire de rédaction de la célèbre revue *Tel Quel* puis de *L'Infini*, Marcelin Pleynet n'a cessé d'écrire sur la peinture, comme critique d'art – il fut notamment très proche du mouvement Supports/Surfaces –, mais aussi auteur développant un regard réflexif sur l'histoire de l'art. Suite à la publication relativement récente d'une conférence réalisée en 1979 sur la peinture contemporaine, les textes réunis dans cet ouvrage montre comment l'auteur a constamment interrogé la peinture dans son rapport à la langue et à la littérature.
- 2 L'organisation du volume selon une chronologie historique, et non par date de publication, est significative d'un travail sur l'histoire de l'art, qui émerge de cet ensemble. Elle exprime un récit qui s'assume comme fragmentaire, procédant par une succession de focalisations depuis Giotto (« Giotto et l'histoire de l'art », p. 41-59) jusqu'à Robert Motherwell (« Robert Motherwell : élogie à la République espagnole », p. 241-269), en abordant les œuvres de Nicolas Poussin (« Nicolas Poussin : un caractère », p. 61-69 ; Poussin et le XVII^e siècle français », p. 71-87), d'Alberto Giacometti (Giacometti et Cézanne », p. 183-209) et plus particulièrement celles de Henri Matisse (« La Pensée dansée de Matisse », p. 121-151 ; « Matisse et la sculpture », p. 153-181) et de Pablo Picasso (« Autoportraits de Picasso », p. 101-119).
- 3 Cette mise en question du discours et de la production d'un récit sur l'art constitue certainement la problématique qui traverse les différents articles. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art me dit ? Que puis-je en dire ? Qu'est-ce que le langage pictural peut se traduire dans la langue de l'écriture ? Voilà les interrogations que Marcelin Pleynet ne cessent de reprendre. Elles ouvrent précisément le livre avec « Esthétique : mythes et vérité » (p. 17-39).
- 4 L'article sur Clement Greenberg (« Clement Greenberg tel que je l'ai connu, les aventures du "modernisme" » (p. 223-239) poursuit différemment cette réflexion. Il est sans doute le plus personnel, l'auteur ayant été un des acteurs de l'introduction en France des écrits du critique américain. Marcelin Pleynet retrace en creux son parcours

dans la recherche de son propre discours sur l'art, depuis ses premières lectures, puis l'intérêt pour la scientificité du formalisme - qui se traduit, on le sait, sous une autre forme durant la période de *Tel Quel* - et son éloignement progressif du réductionnisme moderniste. En contrepoint chaque article manifeste une recherche autour de la singularité de l'œuvre.

- 5 Les éléments biographiques, les références artistiques, les modalités de transmission entre artistes de différentes générations sont ainsi convoqués par l'auteur, avec un attachement particulier aux relations établies avec le champ littéraire, afin de saisir la constitution d'une langue propre qui s'adresse à celui qui la regarde. Les textes sur Robert Motherwell sont exemplaires d'une écriture de l'histoire de l'art au regard de l'art et de la littérature.